

Steffan Urell

*vous offre le premier chapitre
de son roman*



**LE SANG DE LA NUIT
LA NAISSANCE DE
L'ANGE**

Téléchargez l'intégralité du roman et retrouvez tout l'univers de
Steffan Urell, photos et nouvelles, sur
www.gothique-et-romantique.com

LE SANG DE LA NUIT

LA NAISSANCE DE L'ANGE

Chapitre I

Donne-moi ta main, laisse-moi lire les lignes de ta vie. Ne t'enfuis pas, reste ! N'aie pas peur ! Je ne suis que l'ombre de la nuit qui arrive. Je ne suis que la messagère des ténèbres qui vont bientôt t'envelopper. Ne vois-tu pas l'obscurité qui s'annonce. Elle tombe sur la baie. Lentement, doucement. Observe la mouette volant sur le pré-salé, battant des ailes, se laissant porter par les courants. Elle vole moins haut que toi.

Toi qui caresses les hauteurs du soleil, toi qui planes en compagnie des rapaces. Ne méprise pas la mouette. Elle n'est rien pour toi. Elle observe la mer à la recherche de son repas. Il faut qu'elle fasse vite. Aie pitié d'elle. Regarde, le soleil s'enfuit dans un ultime rougeoiement. Il va se cacher pour que la nuit soit noire et profonde, pour que tu retrouves ton royaume. Tu es un enfant des ténèbres. Si tu me laissais lire les lignes de ta main, je te raconterai l'histoire de ta vie. Je pourrais remonter les sillons courant sur ta paume, si loin que j'atteindrai le flot de tes artères. Le courant me porterait jusque dans ton cœur pour entendre les battements de ton être, sentir le souffle de ton essence.

Ne sens-tu pas ce froid qui t'enveloppe peu à peu ? Tu viens de frissonner.

Tes yeux bleus sont devenus verts de cette couleur qui les habille la nuit. Le jour, ils sont bleus. Cette couleur te permet de travestir ton image afin de cacher ta véritable nature. Mais tu ne trompes que toi car bleue ou verte brille dans tes yeux une étincelle indéfinissable, pénétrante qui s'installe dans le regard de ceux qui te rencontrent. D'un sourire, tu les rassures. Touchant leur bras, tu les calmes. Tu as ce pouvoir. Tu en as d'autres comme celui de retenir encore un peu le jour pour que la mouette trouve son repas. Elle vient de plonger dans une vague sortant un poisson de l'eau. Tu as choisi la mouette à la place du poisson.

Pourquoi as-tu fait ce choix ? La mouette a-t-elle plus d'importance que le poisson à tes yeux ? Maintenant, ils sont verts. C'est normal, la nuit est arrivée. Au loin, derrière le Mont-Saint-Michel, le soleil trace sa dernière auréole. Regarde la beauté de ce paysage. Je sais que tu l'aimes. Tu y viens si souvent. Il te rappelle tant de choses. Des moments que tu gardes en toi, que tu ne veux pas partager mais que ton visage trahit. Bientôt, une larme coulera sur ta joue. Je te connais. Je sais que tu l'effaceras car tu as honte de la montrer à la mer, à la terre, au ciel, à nous toutes, les ombres de la nuit. Pourtant, personne ne te regarde, je te l'assure. Les ombres savent fermer les yeux. Tu peux pleurer. Ce n'est pas une honte. Ta solitude est un choix. Un choix que l'on t'a imposé. Je le sais. Alors, porte ta charge avec courage. Regarde ce paysage qui s'assombrit en pensant que tu vas maintenant t'en habiller. Là, personne ne te verra. Tu n'auras plus besoin d'être un homme aux yeux bleus, à l'apparence soignée. Ce n'est pas toi. Lorsque ta tenue est faite de vêtements choisis, d'une coupe de cheveux courte et classique, que ta voix s'exprime d'une voix douce, et posée, tu te caches derrière un charme indéfinissable.

Mais ce n'est pas toi. Non, ce n'est pas toi. Ton vrai visage est si différent...Tu ne le montres jamais en premier, par pudeur, par peur...Pourtant ton visage est beau, si beau comme cette nuit étoilée qui s'annonce où nous les ombres danseront entre les arbres, joueront avec la lune. Sur ses courbes claires, nous dessinerons des formes, un visage, le tien. Pour que les hommes le voient au moment où ils se coucheront et qu'ils s'endorment avec ce doux souvenir de celui qui veille sur leurs âmes. Le vent soufflera sur le tracé de nos dessins, emportera ton visage loin, le déformant pour qu'il s'unisse à l'air dans le voile matinal de la brume qui se lèvera demain.

Mais avant profite, mon prince, de cette nuit qui sera douce dans la solitude de la baie que tu vas parcourir. C'est ton habitude. Tu as besoin d'errer, de te laisser porter. Sur le sable, tu ne laisseras pas la trace de tes pas car tu es plus léger que l'air, plus souple que nous les ombres. Tu es d'une autre nature, de cette nature qui fait passer les âmes vers un ailleurs que nous les ombres ne verrons jamais.

Tu as ce pouvoir, aussi. Alors regarde ce soleil, une dernière fois pour que ta nuit soit profonde. Réchauffe-toi à sa lumière. Le soleil se couche devant toi. Il illumine ton visage, caresse ta barbe blanche à la pointe du menton, rousse sur les joues et la moustache. Elle a toujours été ainsi. Tu n'en es plus certain. Depuis les siècles que tu erres sur la terre, tes souvenirs se mélangent. Mais moi, je suis certaine que ta barbe a toujours été ainsi blanche à la pointe et rousse sur les joues, la moustache.

Dès notre première rencontre, nous t'avons trouvé beau. Nous t'aimons avec tous tes visages car si la forme change le fond de tes yeux reste le même brillant, tourmenté, passionné. Alors ta barbe blanche ou pas n'a que peu d'importance. C'est une coquetterie de la nature ; une marque de naissance à laquelle les femmes sont sensibles.

La nature ne s'est pas trompée. Elle ne fait jamais d'erreur. Elle connaît les femmes, sait leur parler. Toutes aiment ton sourire charmeur. Tu l'utilises comme un scalpel pour soulever les premières défenses, l'applique comme un baume sur la cicatrice de la culpabilité de succomber aussi facilement. Tu sais te rendre présent, éloigné à la fois. Avec toi, tout va lentement, si lentement que le temps de revoir ton sourire, tes yeux bleus, ta barbe blanche, devient long, étouffant, oppressant. Entre les rencontres, le temps se fabriquant installe le vide, l'ennui. Tu ne reviens que lorsque l'attente cède le pas au désespoir.

Certaines ont dit s'affaiblir en t'espérant. Quel plus beau compliment ?

Tu es si gentil, si disponible, si prévenant que les si sont autant de certitudes que tu seras l'homme de leur vie. Toutes ont eu en commun cet espoir. Elles avaient le désir de te

maîtriser, de te tenir, d'être aimées. Tu leur as donné bien plus avec un regard, avec un sourire. Peut-être des deux ?

Alors, le soleil peut se prosterner devant toi pour sa dernière révérence de la journée. Ne sens-tu pas le froid monter de la mer, l'eau se glacer ? Ne sens-tu pas que l'hiver arrive ?

Ne t'en inquiète pas, les saisons, le temps n'ont pas de prise sur toi, ils n'en auront jamais. Ils n'ont pas ce pouvoir. Tu es d'une autre nature, tu le sais. Tu traverses le cours de la vie sans prendre une ride. Tu n'as aucune limite de lieu, ni de temps. Ta barbe blanche de vieillard fragile, l'ambivalence de tes poils roux d'un homme dans la force de l'âge t'habillent de mystère. Ta démarche est souple, aérienne. Ton port de tête fier et altier ajoute à la tenue d'un costume anthracite impeccable qu'une cravate noire complète du plus bel effet. Une pochette blanche, habilement glissée dans la poche de la veste, apporte l'ultime touche de classe à une aisance évidente. Toutes adorent cette image. Toutes ont aperçu le voile d'un masque posé sur ce visage parfait. Tu le leur as présenté comme une faiblesse, voire comme une souffrance. Elles ont aimé cette fragilité, cherchant à la comprendre, voulant la guérir. Elles y ont vu de la pudeur, de la crainte, tant de vérités à cacher.

Beaucoup ont voulu ouvrir cette porte de l'invisible. Chacune a eu sa méthode. Aucune n'y a réussi. Il existe des portes qui ne s'ouvrent jamais. Factices, elles attisent les interrogations, ne servent qu'à cela. Toutes ces femmes sont venues se fracasser contre elles. Mais, tu as souri comme toujours. Elles y ont vu la trace d'un pardon pendant qu'elles s'affaiblissaient.

Tu ne leur fais jamais de mal. Tu ne les maltraites pas. Simplement, tu commences par te rendre présent, indispensable, puis vital. Elles sont seules ; de cette solitude où l'on ne s'intéresse qu'à elles pour leur argent. Certaines aiment dominer, trop ...Tu arrives au moment où elles sont allées trop loin; au moment où la cruauté devient un moteur de vie ; à l'instant où elles perdent leur âme. Cela se produit quand elles commencent à vieillir, quand des jeunes femmes leur volent le premier regard des hommes. Passer en second devient intolérable. L'argent, la chirurgie esthétique ne leur sont plus d'aucun secours. Il reste le vide, la cruauté de la rancœur. Tu entres en scène.

Ta mission de protecteur des âmes est de pénétrer dans leur vie, de les calmer, de leur offrir le repos, puis de doucement les éteindre avant qu'elles ne se détruisent. Tu apprends à les connaître, à les aimer avant de s'installer dans leur existence. Tu ne crois que dans l'amour.

Aussi, pour apprendre à les connaître, tu entends leurs paroles, écoutes leurs détresses portées par la musique du vent. Tu retiens leurs plaintes, leurs peurs, leurs angoisses. Plus tard, tu les guideras vers un ailleurs fait de paix, de bonheur. Avant, tu es là quand elles se lèvent, mangent. Tu les accompagnes à l'instant de s'endormir éteignant les braises qui pourraient venir brûler leur sommeil. Jamais, elles ne te voient mais peu à peu toutes ressentent ta présence.

Tu les prépares lentement à votre prochaine rencontre. Dans ces moments d'observation, tu ne portes pas tes habits de scène, ni ton visage de séducteur à barbe blanche. Tu es juste toi-même assis en haut d'un arbre sur une branche. Caché par l'obscurité de la nuit, tes longs cheveux noirs volent au vent. Tu aimes ces soirs de grandes tristesses où la pluie recouvre la terre ; cet instant où les ténèbres s'imposent à la lumière. Un long manteau de cuir t'habille.

Tu as ce visage juvénile de l'homme qui jamais ne vieillira. Comme une forme de douceur, comme un masque de tendresse recouvrent tes traits. Tes yeux sont perçants d'une couleur indéfinissable entre le bleu et le vert. Tes sourcils noirs donnent de l'ombre à ton regard avec cette impression d'une forte souffrance intérieure. Il se dégage de ton être un romantisme, une fragilité. Des perles de pluie s'accrochent à ta barbe noire avant de venir mourir sur tes longues bottes de cuir. Tes mains blanches sont posées sur tes genoux. Tu ne ressens ni la pluie, ni le froid, écoutant le chant triste d'une femme comprenant que la jeunesse éternelle n'existe pas.

Tu entends ces lamentations depuis si longtemps. Alors, les ombres de la nuit se noient dans l'écran de pluie qui se dresse devant toi. Le temps doucement s'est arrêté. Il n'y a plus que des formes, des rêves, un imaginaire mélancolique fabriquant un paysage solitaire. Tu aimes ces moments d'abandon pour leur beauté, leur tranquillité. Tu respirez l'air, goûtes la pluie recouvrant tes lèvres, tends ton visage à la caresse du vent. Tu te sens protégé. Tu aimes quand l'horloge du temps ralentit le rythme de la vie comme maintenant. Le soleil n'est plus présent. Il reste le dernier souvenir d'un trait lumineux dans le lointain. Le sol est noir, appelle l'ombre de la nuit. La mélancolie qui accompagne ton existence trouve dans ces univers de tristesse le repos. Tu es si souvent tourmenté.

« La larme coulera sur la joue de l'homme avant de s'unir au sel de la mer. Alors, il marchera sur les vagues porté par les eaux. Son voyage n'aura pas de fin. Sa vie sera d'errer... » Tu es seul, depuis si longtemps. Tu passes dans le cours de vies. Dans tes souvenirs, il n'y a que des morts. Tout finit par la mort. Tu as pourtant de l'amour à donner, tant d'amour à offrir. Mais tu as été choisi pour autre chose. Tu es là pour réparer ce que la nature ne sait plus inverser. Tu intervies sur ces détails que les puissances supérieures n'ont pas le temps de régler. Tu es un ange. De ceux qui s'approchent de la crasse humaine mais qui trouvent de la beauté dans la tristesse et l'amertume. Tu es là pour donner de la grandeur à l'homme avant qu'il ne s'en aille. Tu aides à corriger des destinées qui s'égarerent.

C'est ta mission. Pour la remplir, tu écoutes le vent te raconter les histoires des hommes, colporter les rumeurs. Les oiseaux te fournissent d'autres détails. Pour les entendre, tu t'assois dans la cime d'un arbre, te laissant balancer par le souffle du vent. Tes longs cheveux balaient ton visage, tes boucles noires recouvrent tes yeux. Tu n'as pas besoin de voir, juste d'entendre. Les oiseaux se posent sur tes bras, piaffent d'impatience de te raconter ce qu'ils ont entendu du haut des toits, du haut des cheminées. A côté d'eux, en attente, les rapaces se montrent plus hésitants. Tu les aimes pour leur force, leur regard, leur dignité, leur pudeur. Ils ne sont pas comme les corbeaux ou les moineaux toujours prêts à évoquer les moindres maux. Eux, savent étudier les humains, se montrer patients. Ils se trompent rarement dans leurs analyses. Ils pourraient être des anges mais le divin ne leur en a pas donné les attributs. Pourtant, de leur puissance se dégage de la sagesse. La grâce de leur vol est un repos que tu aimes partager avec eux. Ensemble, vous jouez avec les courants, vous laissant porter sans limite de temps, ni de lieu. Vous planez sur les près, les forêts, au-delà des montagnes si haut que la neige et les nuages se mélangent ; si loin que vous pourriez toucher le soleil. Là, la sensation de liberté est toujours la plus forte.

Tu fermes les yeux. Le battement de ton cœur, la pression du sang dans tes artères se calment. Le silence, ce silence si particulier de l'infini t'enveloppe avec comme horizon une absence de limite. Les rapaces t'entourent, te protègent. Ton cœur ne bat plus. Tu n'as plus besoin de ton corps humain. Tu t'en détaches à la recherche du profond sommeil. Il arrive doucement, t'offrant le calme espéré. Maintenant, tu flottes. Tes bras sont ballants ne ressentant ni contrainte, ni obligation. Tu as enfin trouvé la paix. Tu es heureux. Un ange a droit aussi au bonheur.

Alors, mon prince profite de cette nuit douce qui va t'envelopper.
N'écoute pas le froid qui fend la chaleur de la journée, laisse sur le sol l'amertume glacée qui souvent t'accompagne, marche vers ta destinée.

Téléchargez l'intégralité du roman et retrouvez tout l'univers de
Steffan Urell, photos et nouvelles, sur
www.gothique-et-romantique.com

Suivez Steffan Urell



[Facebook](#)



[Pinterest](#)